

LES STÉRÉOTYPES DE LA REPRÉSENTATION DES FEMMES DANS LES MANUELS SCOLAIRES*

Zoubida HADDAB**

Résumé

Le point le plus marquant de l'analyse de la représentation des femmes dans les manuels scolaires est la différence de tonalité entre les ouvrages de langue arabe d'une part et ceux de français et d'anglais d'autre part. C'est une vision fortement conservatrice qui domine dans les premiers : il y a une nature féminine qui se définit par la maternité et aucun débat n'est possible, la hiérarchie entre les sexes est sans appel. Dans les autres, la vision libérale et ouverte aux changements est sans ambiguïté. Ils n'échappent pas cependant à des formes de sexisme ordinaire, fruit d'un conditionnement par des schèmes de perception de la différence des sexes incorporés dès la petite enfance.

Mots clés : Manuels de lecture, Femmes, Petites filles, Inégalité, Maternité, Travail féminin, Conservatisme, Modernité.

ملخص

إن النقطة الملفتة للانتباه عند تحليل تصور المرأة في المناهج المدرسية هو ذلك الاختلاف في الحدة بين الكتب العربية من جهة و تلك المكتوبة باللغة الفرنسية و الإنجليزية من جهة أخرى حيث تسيطر نظرة جد محافظة في الأولى. وجود طبيعة أنثوية معروفة من خلال الأمومة مع استحالة أي نقاش و انعدام لكل ترتيب بين الجنسين. لما في الكتب الأخرى فإن لنظرة الليبرالية مفتوحة على كل لتغيرات و بدون أي غموض ينكر و إن كانت هي الأخرى لم تفلت من الأشكال الجنسية المعتادة ثمرة الإشراف الذي تم من خلال مخططات إرلاكية عن الفروق بين الجنسين و التي أُلحقت منذ الطفولة الأولى.

الكلمات الأساسية: المناهج المدرسية، نساء، فتيات صغيرات، عدم مساواة، الأمومة، العمل النسوي، لمحافظة، لتطور.

* Cet article est un résumé d'une étude sur l'image des femmes dans les manuels scolaires élaborée dans le cadre d'un projet sur la problématique du genre à l'école associant le FNUAP, l'association RAJD (Rassemblement algérien des femmes démocrates) et l'AADDRESS (Association algérienne pour le développement de la recherche en sciences sociales).

** Université d'Alger.

Concevoir un manuel, c'est insérer l'apprentissage dans un contexte socio-psychologique et culturel déterminé. Cela implique de choisir des valeurs, des normes et des représentations sur lesquelles se fondent la vision de la société qui se transmet, explicitement ou implicitement. Cette vision de la société inclut les rapports de sexe. C'est le système de normes régissant les rapports de sexe, inculqué en même temps que les connaissances du curriculum prescrit dans les programmes qu'il s'agit de mettre au jour. On n'est pas sans savoir que les manuels scolaires n'accordent qu'une place limitée à « l'autre moitié du ciel » et qu'ils véhiculent des représentations stéréotypées ou ouvertement négatives des femmes. Il ne s'agit donc pas de conforter des évidences ou de culpabiliser les auteurs (parmi lesquels un nombre significatif de femmes) mais de dresser une sorte de cartographie des clichés pour attirer l'attention sur les pressions ouvertes ou insidieuses à se conformer aux attentes traditionnelles qu'ils constituent pour les élèves, filles et garçons. Il s'agit de mettre au jour les processus par lesquels les manuels peuvent les pousser à désirer, à vouloir ce qui précisément les attend dans la société actuelle, au lieu de leur ouvrir d'autres horizons, plus en rapport avec les aspirations nouvelles.

ÉLÉMENTS DE MÉTHODE

Le **corpus** est constitué de l'ensemble des livres de lecture des trois langues, arabe, français et anglais. Pour l'arabe, il y a douze ouvrages, pour le français 9 et pour l'anglais 5. En effet, le français est introduit en 4^e année du cycle fondamental et l'anglais en 8^e année. Il faut noter que pour chaque langue, on dispose généralement de deux séries d'ouvrages, l'une confectionnée dans les premières années de l'indépendance, une seconde au début des années 80, en application de la réforme du système scolaire. Lorsque cela a été possible, on a pris en compte les deux séries pour tenter de repérer l'évolution des valeurs véhiculées par l'école dans le domaine des rapports hommes-femmes. Le corpus

est constitué donc des deux séries de manuels de langue arabe soit 25 ouvrages (13 ouvrages pour l'ancienne série, 12 pour la nouvelle), des deux séries de langue française, soit 20 ouvrages) 11 pour la première série et 9 pour la seconde) et d'une série de langue anglaise, celle qui est actuellement en usage, soit 5 ouvrages. Il n'a pas été possible pour l'anglais de reconstituer la première série de manière satisfaisante. On obtient donc un total de 50 manuels. Il faut signaler la difficulté à dater avec exactitude la première édition d'un manuel, les ouvrages ne comportant que celle de l'impression. L'INRE ne disposant pas de séries complètes et datées, il a fallu reconstituer ces séries et il n'est pas impossible qu'il y ait eu pour tel ou tel niveau des remaniements dont la trace ne nous est pas parvenue. Ce qui a été reconstitué sans marge d'incertitude, ce sont les deux premières séries du primaire en arabe et en français, et toutes les séries actuellement en usage.

Les ouvrages des disciplines scientifiques, mathématiques, sciences de la nature et de la vie n'ont pas été pris en compte. Leur étude aurait en effet posé des problèmes spécifiques et demandé la collaboration d'enseignants de ces matières. Certes, l'enseignement de ces disciplines se présente et est perçu le plus souvent comme la simple transmission de connaissances vraies et le monde des sciences est considéré comme un monde neutre et universel. Mais on sait aussi que ce qui se présente comme un monde universel est en fait un monde masculin. On peut garder présent à l'esprit que cette catégorie d'ouvrages ne peut échapper à l'emprise générale des représentations véhiculant la domination masculine. Des études récentes, en Europe et aux États-Unis, ont montré que l'enseignement des sciences et en particulier des mathématiques, est l'espace où s'exercent, de manière implicite, des pratiques sexuellement différenciées des enseignants, hommes ou femmes. L'idée est, en effet, couramment admise d'une moindre compétence des filles pour les mathématiques qui serait ainsi l'apanage naturel des hommes : autre manière de perpétuer la hiérarchie des sexes¹. Elle est souvent intériorisée par les filles qui ont ainsi tendance à produire des compétences en fonction des attentes sociales. Il y aurait ainsi des matières « masculines »

1. Cf. La mise au point de M. Duru-Bellat, « Une facette implicite du métier d'élève », in *De l'égalité des sexes*, ouvrage collectif sous la direction de J. de Manassein, Centre national de documentation pédagogique, Paris 1995.

fondées sur l'intelligence et des matières « féminines » faisant appel à l'affectivité. Au moment où les filles sont en Algérie aussi, plus nombreuses à réussir au baccalauréat que les garçons, il faut être attentif aux formes de ségrégation résultant d'orientations défavorables, vers les séries dévalorisées.

La démarche adoptée débute par une phase de repérage de la place accordée aux femmes et à la problématique du genre pour chaque série de manuels. Cette phase de repérage permet de quantifier pour chaque palier le nombre de textes qui mettent en scène des petites filles et des femmes ou qui traitent des problèmes se rapportant à la condition féminine. Dans un deuxième temps, l'effort a porté sur l'analyse thématique, sémantique et sémiologique des textes et de l'iconographie concernant le *fait féminin* sous toutes ses formes, en fonction des finalités définies : on constitue ainsi une matrice d'analyse en fonction de trois indicateurs principaux

1. L'image de la mère (*hexis* corporelle, rôles, activités à l'intérieur et à l'extérieur etc.)

2. Rôles et statut des filles dans la famille

3. Modèles d'identification professionnels pour les filles

L'ensemble de ces indicateurs constitue une matrice qui permet à l'analyse qualitative de mettre au jour les procédés de discrimination et de dévalorisation à l'encontre des femmes.

Il faut rappeler que la démarche consiste aussi à écarter la dimension proprement didactique (sur laquelle il y aurait bien entendu beaucoup à dire¹) et à s'attacher à analyser l'intentionnalité affichée du discours, mais aussi les messages implicites, non contrôlés et d'autant plus pernicieux qu'ils jouissent de l'autorité du « savoir » qu'ils sont censés dispenser.

1. Ce parti-pris méthodologique et pratique ne signifie pas que la qualité de ce matériel didactique n'entre pas en ligne de compte pour l'efficacité de la transmission des messages véhiculés. Dans le cas des manuels algériens actuels, on peut faire l'hypothèse que les insuffisances didactiques de tous ordres, la médiocrité technique, l'absence de souci esthétique sont susceptibles d'affaiblir la portée des ouvrages et de leur influence et de provoquer un rejet de la part des enfants.

LES DISCOURS SUR LES FEMMES

Tout d'abord, sur le plan quantitatif, les comptages font apparaître un certain nombre d'éléments intéressants : c'est dans le primaire essentiellement que sont concentrés les textes relatifs à la famille et aux femmes. Les manuels des premières années consacrent une place de choix à la mise en scène de l'univers familial et c'est dans ce cadre que le fait féminin est pris en considération et non pour lui-même. Ainsi, dans les manuels de langue arabe de la première série, 63 % des textes portent sur la famille en première année tandis que cette proportion baisse jusqu'à 9,7 % en sixième année. La tendance est la même en Français, pour la première série : 49,50 % du total des textes en 3^e année et 3,80 % en sixième année. Le deuxième élément à noter est le recul de la présence de la famille et des femmes lorsqu'on passe de la première série à la deuxième aussi bien pour l'arabe que pour le français. (manuels d'arabe : 40,22 % des textes en 1^{ère} AF, manuels de français : 41 % en 4^e AF)¹.

Ce recul est spectaculaire pour les ouvrages de français du moyen et du secondaire, à la fois pour le nombre de femmes auteures et pour le nombre de textes consacrés aux femmes. Par exemple, pour le secondaire, on passe de 25 auteures dans la première série à 8 dans la deuxième et pour les textes sur les femmes de 19 à 2. Les livres d'anglais de la série actuelle présentent la même tendance que ceux de français de la première série pour les textes consacrés aux femmes mais font très peu de place aux femmes auteures.

L'analyse qualitative, à la fois thématique et sémiologique de la représentation des femmes est bien plus éclairante sur les messages explicites et implicites délivrés aux enfants que les comptages. Cette analyse peut se décliner à travers trois points : l'image de la mère, l'image de la petite fille et le rapport des femmes au monde du travail. A partir de ces trois thèmes, on peut dégager les lignes de force de la représentation des femmes dans les manuels des différentes séries.

1. AF = année fondamentale. AS = année secondaire.

L'IMAGE DE LA MÈRE

Des divergences nettes sont constatées entre les manuels de langue nationale et les manuels en français et en anglais. En effet, les manuels de langue arabe donnent une image fortement conservatrice des femmes et à certains égards, tout à fait archaïque. Cette vision est présente surtout dans les manuels produits au lendemain de l'indépendance, mais elle est assez peu remaniée pour la deuxième série, conçue dans les années 80, au moment de la mise en place de l'école fondamentale. Les manuels des deux autres langues sont plus ouverts aux changements intervenus dans la conditions féminine en Algérie et à la diversité des rôles qu'ils ont pu induire.

Dans la première série des manuels de langue arabe, le statut de la mère est explicitement et sans nuance celui que lui assigne la vision traditionnelle, dans sa version la plus régressive.

Cela apparaît d'abord dans son *hexis* corporelle. Elle porte des vêtements indifférenciés : une sorte de jupe informe dont la longueur respecte les règles de la bienséance sans égard pour l'éléance, elle se couvre la tête avec un foulard nouée à la manière traditionnelle algérienne. Dans tous les dessins, elle affiche une posture effacée avec quelque chose de soumis dans le port de tête et le regard. On apprend aussi qu'elle est analphabète : lorsqu'il s'agit de répondre à une lettre du père qui est en voyage, c'est le fils qui écrit sous la dictée de sa mère (2^e année, pp. 64 et 66). Sa claustration est suggérée puisque elle n'apparaît en dehors de la maison qu'une seule fois : elle conduit son fils malade dans le cabinet d'un médecin. Ses rapports avec l'extérieur apparaissent ainsi plus réduits que ceux que lui accordent la tradition : pas de sortie au bain, pas de course, pas de visite chez des amis. La première phrase du livre résume avec concision son statut : « *la mère est à la maison* ». Le dessin qui accompagne le texte, la montre à la fenêtre de la maison. Elle n'apparaît pas dans le jardin qui est le domaine du père et des enfants.

En revanche, ses taches de mère sont décrites avec un grand luxe de détails. Elle manie le balai, elle roule le couscous, s'active dans la cuisine, sert à table, veille à la toilette des enfants, les gronde (1^{ère} année pp. 121, 125, 137, 2^e année pp. 24, 30, 32, 34, 40, 42, 48, 60 etc.). Le soir à la fameuse veillée, elle est assise par

terre et brode tandis que le père, bien droit dans son fauteuil lit le journal (1^{ère} année p. 140, 2^e année p. 44). Tenir la maison, nourrir, soigner, éduquer les enfants, toutes ses fonctions sont ressassées d'une année à l'autre. Cependant, le rôle de gestionnaire du foyer, pourtant souvent assumé dans les pratiques sociales les plus courantes, ne lui est pas reconnu. Le père, (habillé à l'européenne) décide de tout (les achats, les sorties, l'organisation des fêtes etc.). On ne pourrait pas justifier ce choix de l'*hexis* corporelle de la mère et de sa claustration par le statut social de la famille ou son appartenance rurale. La résidence en ville est clairement indiquée. La famille mise en scène habite une maison individuelle, spacieuse (chaque enfant a sa chambre...) et agencée de manière moderne (cuisine aménagée, salon, salle à manger, chambres à coucher, salle de bain etc.). On a là le mélange souvent constaté, entre le modernisme effréné de la consommation et le traditionalisme conservateur dans les rapports intra-familiaux.

Les manuels des deux premières années montrent abondamment cette division du travail sexuelle à travers des textes qui se présentent comme simplement descriptifs. Mais cette description, particulièrement réductrice par rapport à des réalités sociales complexes et en pleine mutation, est peut-être davantage un rappel des normes sociales présentées comme allant de soi. et dont la transgression ne peut même pas être pensée. Les textes des quatre années suivantes du primaire tendent à le confirmer parce qu'ils « théorisent » cette division du travail sexuelle en célébrant et magnifiant la mère en vers et en prose.

Ainsi lit-on en 4^e année : « L'expression "ma mère" est un bien grand "petit mot" ; il est plein d'amour, d'affection, et de toute la délicatesse, la douceur, la tendresse que contient le coeur de l'homme. La mère est tout en ce monde, elle est la consolation dans la tristesse, l'espoir du désespéré, la force du faible. Elle est la source de la bonté et de la compassion. Qui perd sa mère, perd l'épaule compatissante sur laquelle il peut appuyer sa tête, la main d'ange qui le bénit, le regard pur qui le protège. » (4^e année, p. 26) La femme accomplie, dont on chante les louanges, est la mère entièrement dévouée aux autres, docile, ne se plaignant jamais, sans autre perspective ou aspiration que les service des siens (3^e année p. 11, 4^e année p. 60).

Dans la deuxième série, il y a une tentative d'ouverture, en particulier par la diversification de l'apparence extérieure. La mère apparaît tantôt en tenue traditionnelle et foulard, tantôt en robe courte et tête nue. La claustration est abandonnée. Symboliquement, la première phrase du livre de première année devient : « *la mère est au marché* ». La division du travail entre le père et la mère ne change pas. Ainsi, le garçon interpelle sa mère en ces termes : « *Dépêche-toi d'apporter le repas, papa est arrivé* » (2^e AF, p.60). Elle manque à ses devoirs en laissant brûler le repas pour cause de visite inopportune de la voisine (2^e AF, p.18). Dans un texte sur le planning familial, intitulé « *Deux enfants me suffisent* », c'est le père qui s'exprime seul et l'image montre un homme tenant deux enfants dans ses bras. S'agit-il de suggérer que la décision du nombre d'enfants appartient à l'homme seulement ?

Les élèves ont droit encore aux mêmes effusions sentimentales sur la mère que l'on aime plus que tout : « *Qu'y-a-t-il de plus grand que ton labeur pour nous, tu es la première levée et la dernière couchée, Je n'oublierai jamais ton affection pour moi, grâce à tes soins, j'ai grandi en bonne santé et grâce à tes conseils, je suis devenu un élève travailleur etc.* » (4^e AF, p. 18).

Le système de valeurs sous-jacent est donc inchangé. Il est d'ailleurs explicitement exposé dans un texte doctrinal de 3^e AS qui justifie et légitime idéologiquement la réduction de la féminité à la maternité. Invoquant à la fois la « science moderne » (représentée par Alexis Carrel¹, très longuement cité) et le Coran, on y martèle que le principe d'égalité est absurde et mortel pour la société, aussi bien lorsqu'il s'agit des rapports entre individus qu'entre les hommes et les femmes.² (3^e AS, pp. 11 et 12). Il va à l'encontre de

1. A. Carrel était un chercheur internationalement reconnu qui avait obtenu un prix Nobel de médecine en 1912 pour ses travaux sur les sutures vasculaires. Plus tard, il adopta de plus en plus le rôle de l'intellectuel prophétique qui se croit appelé à donner des jugements sur les grands problèmes de la vie. Il devint alors un des idéologues principaux du régime de Vichy et de la Révolution nationale de Pétain en 1940. Son apport à la Révolution Nationale concerne en particulier la nécessité de rappeler les femmes aux « lois de la Nature » qui leur imposent, selon lui, de procréer et d'élever des enfants. Il faut donc limiter l'éducation des filles et la différencier de celle des garçons, éloigner les femmes du monde du travail, protéger le mariage et interdire le divorce etc. Il dénonce la « trahison » des femmes qui n'acceptent pas de se soumettre à leur « condition naturelle ».

2. Le texte principal est tiré d'un ouvrage intitulé « *La pensée islamique contemporaine dans la lutte contre les idées occidentales.* » Le titre donné au texte est : « *La femme entre deux civilisations* ».

la nature qui a assigné à chaque sexe un rôle et une place en fonction de ses caractéristiques biologiques. C'est donc la complémentarité et la coopération entre les sexes qui sont au fondement de la société telle que Dieu et la science l'ont voulue. Les femmes ne peuvent pas être dans un rapport d'égalité avec les hommes parce que « *la femme se différencie de l'homme par toutes les cellules de son corps* » (3^eAS, p. 12). Il y a une nature féminine et elle est fondée sur la maternité qui définit la place des femmes dans la société. L'auteur répète à satiété que la définition des rôles de chaque sexe se déduit de la nature selon « *des lois scientifiques* », comme le parcours des planètes est déterminé par les lois de l'astronomie. Cependant, l'auteur prend soin de présenter cette « différence » entre les sexes non comme une domination des hommes sur les femmes, mais comme le fondement de ce qui fait perdurer toute société : « *la coopération* ». Il souligne que le rôle de la mère est essentiel : « *elle est la poutre maîtresse, elle est la source naturelle des sentiments d'amour et d'affection, alors que l'homme constitue l'agent du rapport avec l'extérieur et la société* » (3^e AS p. 13). L'exclusion de la femme de l'espace public est donc un effet de sa nature. La démonstration dite « scientifique » grâce à la caution de Carrel est confortée par le recours à des versets coraniques « *Dieu a créé pour vous des épouses, formées de vous-mêmes, pour que vous habitiez avec elles. Il a établi entre vous l'amour et la compassion* ». (30-21, traduction de Blachère, p. 316. Cité p. 13) Le Coran et « la science » moderne se recourent, l'auteur ne cesse de le répéter : « *La sérénité et la sécurité, l'affection et la compassion entre les époux, la tendresse de la mère pour le petit, le soin qu'elle a des biens de son époux, ce sont les éléments essentiels contenus dans le Coran et le hadith comme fondement de la vie conjugale.* » (3^e AS p. 13). L'habileté (ou une duplicité cynique ?) consiste à ne pas paraître dévaloriser les femmes, à ne jamais les déclarer ouvertement inférieures comme peut le faire le discours du sens commun dans la société¹, mais à les

1. Comme on peut le constater dans les manuels marocains dans lesquels les enfants apprennent le féminin des adjectifs en « *eur* » et « *eux* » dans le poème suivant :

*Coléreuse, rancunière, noire de cœur,
Susceptible, orgueilleuse, prétentieuse.
Grondeuse, grommeleuse, grimacière,
Querelleuse, irascible, faiseuse de moue,...
quand on commande, elle n'obéit pas,*

cantonner dans des sphères dominées et à justifier ce cantonnement en invoquant la nature et Dieu. Ainsi, il rappelle que l'Islam affirme l'égalité absolue des hommes et des femmes en tant que personnes humaines avec ce que cela implique de dignité morale et de responsabilité, en se référant à la sourate des Abeilles. Il la résume en disant que « *l'espèce humaine est une, formée de deux sexes qui travaillent tous les deux pour le bien de toute l'espèce, en réalisant les possibilités de leur sexe respectif.* » (3^e AS p. 14).

On voit ainsi qu'il y a une unité idéologique profonde entre l'image des femmes présentée sous forme de scènes de la vie quotidienne dans le primaire et le texte explicitement doctrinal que l'on vient d'étudier. D'abord on fait comme si on se contentait de décrire la réalité, ensuite, on apporte les justifications doctrinales : la nature féminine étant ce que Dieu a voulu, chaque sexe doit rester à sa place. Aucune transformation des rôles sexuels n'est pensable : elle porterait atteinte aux lois de la nature telles que Dieu les a édictées. Il est ainsi interdit de penser que le cantonnement des femmes est le produit de l'histoire des sociétés, et à ce titre sujet à évolution et au changement. Ce refus de l'histoire est un des aspects de la violence symbolique exercée à l'encontre des élèves, filles et garçons.

Ainsi, le mécanisme de la dévalorisation des femmes est clair : on met en avant la caution scientifique et religieuse pour définir une nature de la femme qui justifie sa relégation et la domination masculine. Ce mécanisme est complété par une exaltation frénétique et quasi obsessionnelle de l'image de la mère, censée sans doute compenser toutes les exclusions.¹

Dans les manuels de langue française de la première série, la vision libérale et ouverte au changement est sans ambiguïté.

... / ...

Quand on la met en garde, elle ne change pas.

Quand on la conseille, elle n'accepte pas. »

cf. « L'image de la femme et les violences symboliques à son égard au Maroc » in *Les maghrébines entre violences symboliques et violences physiques*. Collectif 95 Maghreb Égalité, Rapport annuel 1998-1999, p. 33.

1. On peut y ajouter un zeste de mépris et la moquerie comme dans un texte du même ouvrage intitulé « *Entre liberté et responsabilité* » dans lequel il est rappelé que, comme pour les enfants, il faut définir des limites à la liberté des femmes. Celles-ci ont en effet, tendance à la confondre avec la « *liberté de se maquiller, de perdre son temps chez la voisine et devant les vitrines* » (3^e AS p.19)

L'opposition avec celle des manuels de langue arabe de la même période est frappante. Dans une sorte de photographie de la famille, le père et la mère sont sur le même plan, entourée de leurs enfants. La mère est présentée comme une femme d'allure résolument moderne et agréable à regarder. Elle n'a pas d'activité professionnelle mais n'est pas analphabète, c'est elle qui s'occupe des devoirs des enfants. De plus, elle dispose d'une liberté de mouvement qui lui ouvre les possibilités d'une vie sociale : rapports fréquents avec la famille, courses, visite à la ville voisine, sortie au bain maure avec les enfants, virée à la plage; de nombreuses illustrations la montrent à l'extérieur (3^e année, pp. 61-72, 4^e année, pp. 43, 55, 102). L'image du père est aussi différente : il est davantage présent dans la vie de famille, il bricole dans la maison et pendant la veillée, il ne trône pas sur un fauteuil mais s'assoit par terre à hauteur de meïda, comme les autres membres de la famille (4^e année, p. 49).

Dans le secondaire, cette ouverture est confortée par de nombreux textes qui posent explicitement le problème de la condition féminine dans le monde et en Algérie. A cet égard, le livre de 1^{ère} AS et plus particulièrement celui de 2^e AS sont remarquables. Tout d'abord, le nombre d'auteurs est plus important quantitativement que dans le moyen mais surtout plus significatif qualitativement : Assia Djebar, Taous Amrouche, Nadia Gendouz, Mélina Mercouri, Gisèle Halimi, Christiane Rochefort, Héléna Beloti. Les textes exposant les problèmes de la condition féminine sont aussi signés par d'autres auteurs, et non des moindres : Frantz Fanon, Mohamed Dib, Mouloud Feraoun. Des journalistes sont également mises à contribution pour soulever des questions d'actualité concernant les femmes.

Ces ouvrages contiennent des textes explicitement féministes de Gisèle Halimi, de Christiane Rochefort et d'Héléna Beloti. Le thème de la place des femmes dans la société est directement abordé. Gisèle Halimi dans un texte tiré de « *La cause des femmes* » et intitulé « *Je ne suis pas l'égale de mon frère* » dénonce fermement l'inégalité homme-femme (2^e AS, p. 38). Héléna Beloti déconstruit et dénonce le mythe de « l'éternel féminin » à travers deux textes : l'un sur l'usage social des jouets (et en particulier des poupées) pour conditionner les petites filles et les orienter vers les

rôles que la société leur destine (2^e AS, p. 117), le deuxième sur les images de femmes dans la littérature enfantine et les contes. Elle montre comment les anciennes légendes (Blanche Neige, Cendrillon etc.) présentent des femmes passives, soumises, douces, sauvées par des hommes. On a affaire soit à des femmes belles et incapables, soit à des femmes laides et malveillantes. L'exercice qui accompagne le texte dit : « *Réécrivez le conte de Cendrillon avec une Cendrillon active, courageuse et intelligente* ». (2^e AS, pp. 152, 153) On voit que l'intention de s'opposer à la dévalorisation des femmes est clairement affichée et mise en œuvre sur le plan pédagogique.

Un texte de Mohamed Dib met aux prises une jeune fille et sa grand-mère : celle-ci s'oppose à ce qu'elle travaille après le baccalauréat et lui refuse tout autre destin que le mariage (2^e AS, p. 50). Mouloud Feraoun, dans une nouvelle ironiquement intitulée « Les épouseuses », fait un portrait sans complaisance des mères se mêlant du mariage de leurs enfants. Il est demandé aux élèves de répondre à la question : « *aimeriez-vous que votre maman choisisse votre future femme ou votre futur mari ? Que représente pour vous le mariage ?* » (2^e AS, p. 48) Enfin, Frantz Fanon met l'accent, de manière explicite sur la nécessité de la rupture avec le statut traditionnel des femmes après l'indépendance, rupture déjà largement entamée par la participation massive des femmes à la résistance durant la guerre de libération.

Nacéra Toufik, journaliste à *Algérie-Actualités* dénonce le sort fait aux mères célibataires et à leurs enfants. (2^e AS, p. 145) Une autre journaliste du même hebdomadaire relève la pratique des mariages précoces malgré la loi, au détriment des jeunes filles (2^e AS, p. 143). Un auteur africain dénonce les mariages forcés en Afrique. (2^e AS, p. 53). On peut imaginer que des débats passionnés et fructueux peuvent être suscités par de tels textes si l'enseignant a la volonté et la culture nécessaires pour le faire.

Malheureusement, la deuxième série est dans un registre tout différent. Dans le primaire, la régression de la représentation des femmes est manifeste. Sur le plan de l'apparence physique, la robe tombant sur les chevilles et le foulard prédominant. L'ouverture sur l'extérieur est moindre et l'insistance sur les taches ménagères nette (4^e année, pp. 8, 9, 12, 13, 17, 42, 53). En quatrième année,

sur 14 apparitions de la mère, trois seulement la situent à l'extérieur de la maison.

De plus la présence des femmes dans les autres livres du cycle fondamental et du secondaire est très réduite ou inexistante. En particulier, les ouvrages du secondaire, en application des nouveaux programmes axés sur le français « fonctionnel », privilégient les textes scientifiques et techniques.

Ce qui apparaît clairement lorsqu'on compare l'ensemble de la première série avec la deuxième série, c'est le recul quantitatif de la place des femmes et la dégradation de leur image. La première série est nettement plus favorable aux femmes que la seconde. En l'absence de données précises sur les conditions d'élaboration des manuels à chaque période, il est difficile d'expliquer ce recul sur le problème de la condition féminine. Il y a généralement plus de femmes conceptrices dans la seconde période que dans la première. Les changements de programme et l'orientation vers le Français fonctionnel, l'insistance sur les sciences et les technologies ont sans conteste favorisé cette évolution. Ils ont facilité l'évacuation des débats sur les problèmes de société et on sait que le monde des sciences et des technologies se présente généralement comme celui de l'universel masculin. Cependant, cette explication ne s'applique pas aux ouvrages du primaire. Pour ce palier, l'hypothèse de recommandations officielles pour rapprocher le contenu des manuels en arabe et en Français n'est pas à exclure, ce qu'on pourrait appeler « l'air du temps », plus défavorable pour les revendications féminines que dans les années 70, non plus.

Actuellement, seuls les manuels de langue anglaise (dont l'usage commence seulement en 8^e année fondamentale) maintiennent une image des femmes plus ouverte et plurielle. Ils présentent en effet, une mère qui exerce une activité professionnelle à l'extérieur : « *elle part au travail tous les matins* » (8^e année, p. 90-91) Pour la première fois dans le matériel scolaire, la mère n'est pas une femme au foyer. On compare la journée de travail de la mère et celle du père et on met ainsi l'accent sur la double charge des femmes (8^e année, pp. 90-91). La mère ne manque pas de souligner ce fait et de protester (8^e année p. 86). Les textes du secondaire posent le problème de la condition féminine en Angleterre et à travers le monde. Ils évoquent aussi les luttes des

femmes en Europe au XIX^e et XX^e siècles (en particulier les années 70) pour la conquête de l'égalité des droits. (3^e AS, p. 117). La situation des femmes dans le monde arabe est décrite en mettant l'accent sur les progrès de la scolarisation et leur entrée dans le monde du travail. Il peut donc y avoir matière à débats et discussions fructueux pour un enseignant motivé.

L'IMAGE DE LA PETITE FILLE

Dans l'ensemble des manuels, la petite fille est relativement mieux traitée que la mère.

Dans les manuels de langue arabe, la petite fille va à l'école, participe à des sorties à l'extérieur mais la répartition des tâches entre les filles et les garçons, surtout dans la première série, est la réplique de celle des parents. Seule Zina participe aux tâches ménagères, Malik en est exclu. (1^{ère} année p. 142, 2^e année pp. 24, 40, 42, 3^e année p. 76). La subordination de la sœur à son frère est nette : il lui donne des ordres, il la protège aussi car la petite fille a peur, de l'obscurité, de la mer, de l'orage (2^e année pp.82,124). Il est signalé qu'elle est deuxième en classe alors que Malik est premier... Aucune forme de mixité n'apparaît dans l'ensemble des ouvrages.

Dans la deuxième série, la subordination est atténuée (sans disparaître toutefois, cf. 1^{ère} AF p.16), les petites filles ont des activités plus variées : promenades à la campagne, sortie à la plage avec port du maillot, jeux de bicyclette avec port du pantalon. Elles sont bien entendu associées aux travaux ménagers de manière systématique mais les garçons n'en sont pas totalement exclus. Comme pour prévenir les critiques, un texte et un dessin signalent que les enfants, filles et garçons aident leur mère à nettoyer la maison (2^e AF p. 23).

Mais ni dans la première, ni dans la deuxième série, les activités sportives ou la simple gymnastique à l'école ne sont évoquées pour les filles alors qu'elles sont fréquentes pour les garçons. Colonies de vacances et scoutisme sont également réservés aux garçons.

Dans les manuels de langue française de la première série, le statut des enfants n'est pas la réplique de celui des parents. Il y a comme un air d'égalité entre Malik et Zina. Les activités de la fille

sont globalement les mêmes que celle du garçon : l'école, les courses, les excursions, la plage. L'un et l'autre sont invités par la mère à participer aux tâches ménagères, (3^e année p. 93) alors que le père en est exclu. La mixité est présente, les rapports entre les sexes ne sont pas considérées comme tabou : on voit des filles et des garçons prendre le train ensemble, faire une excursion à Tikjda etc. (5^e année pp. 90, 100, 130, 150). Alors qu'elle est absente de la série en arabe, l'idée de changement quand on passe d'une génération à une autre est implicitement admise. C'est que la famille apparaît davantage comme une institution sociale que comme une communauté sacralisée ainsi que la présentent les manuels d'arabe. Dans cette institution, les individus peuvent chercher à s'épanouir, par exemple dans le mariage lorsqu'il n'est pas imposé par les parents (4^e année p. 167).

Cependant, la spécificité des tâches est maintenue sous une forme insidieuse et voilée. En effet, c'est Zina qui « aime essayer les meubles, elle est *heureuse* d'aider sa maman, elle se met vite au travail », on la désigne comme « *la petite ménagère* » dont on souligne les qualités d'obéissance et de docilité. (4^e année, p. 28, p. 49). Il s'agit encore de transformer un destin social en vocation. Dans la série actuelle, cette spécificité est plutôt accentuée. Si les petites filles ont droit au port du pantalon, elles sont plus souvent montrées dans la cuisine ou s'adonnant à des activités féminines, telles que la couture et le tricot.

La spécificité est aussi présente dans les livres d'anglais. Dans la famille mise en scène, les filles plus âgées que celles des ouvrages des autres langues, sont d'allure résolument moderne. L'une est secrétaire, l'autre lycéenne. Elles ont des activités de loisir, sortent avec des amies. Mais ce sont elles qui aident à la maison le vendredi, qui s'affairent à la cuisine et font des gâteaux. Par contre, leur frère fait du tourisme au Caire et lorsqu'il est question d'études à l'étranger, cela ne concerne que les garçons. La mixité n'est évoquée qu'à travers la correspondance qu'entretient un des garçons de la famille avec une Anglaise et si le sentiment amoureux est présent, c'est à propos des relations d'un couple d'Anglais. (8^e AF pp. 139 et 123).

Les clichés sur la frivolité des femmes, bavardant au téléphone, préoccupées par leur poids et leur cheveux, ne sont pas absents

(8^e année, p. 59, 9^e année pp. 82, 111). On peut donc noter que des pressions insidieuses à se conformer aux attentes sociales définissant des identités sexuelles figées existent dans des manuels les mieux intentionnés à l'égard des femmes et dont les conceptrices sont très majoritairement des femmes. Ce sexisme ordinaire se retrouve dans de nombreux manuels produits dans d'autres cultures et sous d'autres cieux.

LES FEMMES ET LE MONDE DU TRAVAIL

Quelle place accordent les manuels aux femmes dans le monde du travail autrement dit quels modèles d'identification professionnels sont-ils proposés aux filles ? Dans ce domaine aussi, les divergences entre les manuels sont importantes mais les stéréotypes persistent chez les auteurs les mieux intentionnés.

Dans les manuels de langue arabe de la première série, les femmes sont totalement exclues du monde du travail. Il est réservé aux hommes : enseignants, commerçants, médecins, ouvriers, paysans aussi car même les femmes travaillant aux champs n'existent pas. Étant donné le statut assigné aux femmes, il est logique qu'aucune d'elles n'apparaisse dans le monde du travail. Cela ne pourrait être qu'une anomalie ou un signe d'anomie. Or, tout est en ordre dans l'univers scolaire ainsi conçu : à chacun sa place.

Dans la deuxième série, l'écart avec la réalité sociale étant sans doute apparu trop criant, on introduit les femmes qui exercent une profession. Mais l'éventail des professions est sans ambiguïté : institutrice (dans une école où le directeur est un homme), infirmière et coiffeuse, trois métiers féminins dans le prolongement de la fonction maternelle, éduquer, soigner, prendre soin du corps¹. Comme dans la première série, le dentiste, le médecin le pharmacien, les employés de bureau, les commerçants, le policier sont des hommes. Comme par compensation, cette série accorde une place importante aux *moudjahidates* (quatre textes dans la première, huit dans la seconde). Elles sont présentées comme des femmes qui se sont sacrifiées pour la grande famille qu'est la nation-patrie. Elles sont magnifiées non pas parce qu'elles ont opéré une rupture avec

1. Il faut savoir qu'en Algérie, les femmes représentent plus de 50% du corps médical, 63% de celui des dentistes et 66% de celui des pharmaciens.

la vision traditionnelle des femmes mais parce qu'elles ont compris que « *la guerre de libération est un djihad de musulmans contre les impies* » (6^e AF, p.43).

Dans les manuels de français, la présence des femmes dans le monde du travail apparaît dès la première série. On y voit beaucoup plus d'institutrices que d'instituteurs, La coiffeuse, l'infirmière, la potière mais aussi les ouvrières d'usines sont présentes, Il y a aussi une référence à Valentina Terehkova, première femme astronaute. Dans le moyen et le secondaire, les femmes écrivains sont en nombre (y compris les Algériennes comme Assia Djebar, Anna Grecki, Nadia Guendouz, Taous Amrouche etc.).

Dans la deuxième série, on entrevoit une policière, en plus des métiers déjà évoqués. L'éventail est limité mais le déni de la réalité est moins grave que dans les séries de langue arabe.

Ce sont les anglicistes qui ouvrent un peu plus l'éventail. Outre la couturière et la secrétaire, on nous parle de la réceptionniste, de la professeure de mathématiques, de la pédiatre et d'une douanière (photographiée en grand uniforme). Cependant, le métier le plus évoqué est celui de secrétaire, soit sous sa forme idéalisée (collaboratrice parfaite, entièrement dévouée à son patron) ou dévalorisée (elle est accrochée au téléphone, elle se fait les ongles etc.). Ces éléments montrent une fois de plus que les auteurs les mieux intentionnés sont susceptibles de subir l'emprise des représentations discriminatoires encore largement ancrées dans l'univers mental dans lequel nous baignons.

L'ensemble des ces résultats montrent qu'il ne suffit pas de peser sur les pouvoirs publics et d'obtenir la décision d'une politique scolaire anti-sexiste pour changer en profondeur la représentation des femmes dans les livres scolaires. Bien entendu, rien n'est possible s'il n'y a pas de choix clairs en ce domaine, si les pouvoirs publics ne prennent pas les décisions nécessaires pour imposer la réhabilitation de l'image des femmes dans le système scolaire, y compris contre les pesanteurs sociales. Il faudrait cesser de jouer, non sans une certaine mauvaise foi, avec le prétexte qu'on ne peut pas trop bousculer les représentations dominantes : « les mentalités », nous dit-on, sont ce qu'elles sont, il faut en tenir compte, alors que bien peu d'enquêtes sont en mesure de dire ce qu'elles sont réellement actuellement. De plus, l'éducation est

censée former pour l'avenir, pour des temps nouveaux, elle doit ouvrir aux élèves des horizons dont les prémices sont déjà dans la société en mutation. Il est nécessaire que les livres scolaires et les outils pédagogiques non seulement tiennent compte de l'évolution des réalités sociales et la traduisent mais aussi qu'ils la favorisent.

Cependant, la mise en œuvre d'une autre image des femmes dans les manuels implique aussi et tout autant, la formation des enseignants aussi bien ceux qui conçoivent les manuels que ceux qui les utilisent avec les élèves. Ainsi qu'on l'a vu, la bonne volonté ne suffit pas pour se débarrasser des représentations et des schèmes de perception de la division sexuelle incorporés et intériorisés dès la plus petite enfance.

BIBLIOGRAPHIE

- C. BAUDELLOT, R. ESTABLET, *Allez les filles*. Paris, Ed. du Seuil, 1992.
- A. BOUKOUS, *Dominance et différence, essai sur les enjeux symboliques*. Rabat, ed. Le Fennec, 1999.
- CENEAP, *Impact de l'éducation en matière de population T.1 : Les élèves de 9^e AF, tome 2 : les enseignants*.
- CERES, Actes du colloque : *le manuel scolaire et le système scolaire*, Tunis, 1986.
- A. CHOPIN, *Les manuels scolaires en France, 1791-1992*. Paris INRP, 1993.
- Les manuels scolaires en France de 1789 à nos jours*. Bilan des études, Paris INRP, 1995.
- Collectif 95 Maghreb Egalité, *Les Maghrébines entre violences symboliques et violences physiques (Algérie, Maroc, Tunisie)*, Rapport Annuel 1998-1999.
- J. COSTES, *Enseignement des mathématiques et orientation des filles, Mathématiques et féminité*. Equipe Simone, Toulouse, 1996.
- B. CRABBE, M-L. DELFOSSE, L. GAIARDO, G. VERLAECKT, E. WILWERTH, *Les femmes dans les livres scolaires*. Bruxelles, Mardaga, 1985.
- M. DURU-BELLAT, *L'école des filles : quelles formations, pour quels rôles sociaux ?* Paris, L'Harmattan, 1990.

- M. Ferrand, F. Imbert, C. Marry, « Normaliennes scientifiques et polytechniciennes, des destins improbables ? » *Regards sociologiques*, n°9-10, 1995.
- Z. HADDAB, *Les manuels de lecture de l'enseignement élémentaire*, Mémoire de DES de sciences politiques, université d'Alger, 1976.
- « Les variantes de la morale, la petite bourgeoisie et les manuels scolaires », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°30, nov. 1979.
- O. HAYANE, *L'enseignement de la langue anglaise en Algérie depuis 1962*, Alger, OPU, 1989.
- M. LE DŒUFF, *L'étude et le rouet*. Paris, Seuil, 1989.
- F. et C. LELIÈVRE, *L'histoire des femmes publiques racontée aux enfants*, Paris, PUF. 2001.
- S. LEMPEN-RICCI, T. MOREAU, *Vers une éducation non sexiste*, Lausanne, Réalités sociales, 1987.
- M. MOULAY ET A. SAAIDI. « Manuels scolaires : les femmes en négatif », *Le temps du Maroc*, 2001.
- L. ORTIZ. *Le paradigme de la place des femmes*, in *Les femmes de la Méditerranée : du patio à la place publique*. Colloque international MED-Campus de sept. 1994.
- J-C. PASSERON, F. DE SINGLY « Différence dans la différence : socialisation de classe et socialisation sexuelle » *Esprit*, juin 1984.
- E. ROUDINESCO ET M. DE MANASSEIN (dirigé par), *De l'égalité des sexes*, Paris, Centre National de Documentation Pédagogique, 1995.
- S. REGNAULT ET P. RICHERT, *Les représentations des hommes et des femmes dans les manuels scolaires*, Paris, La documentation Française, 1997.